

INTRODUCTION

La Première lettre de Jean est le premier et le plus long des trois livres bibliques qualifiés de « lettre » et attribués, selon l'antique tradition de l'Église, à l'apôtre Jean. Ce n'est pas sa longueur — 105 versets, regroupés en cinq chapitres — qui constitue la seule caractéristique de la Première Lettre de Jean par rapport aux deux suivantes. Contrairement à ces dernières, la première ne devrait pas, selon un bon nombre de commentateurs, être appelée « lettre », car elle est dépourvue de deux éléments typiques de ce genre littéraire, le salut initial qui comprend le nom de l'expéditeur et des destinataires, et le congé final. N'étant pas une véritable lettre, cet écrit ne se laisse pas non plus étiqueter ni comme un « traité » religieux abstrait, dans la mesure où son message est fortement marqué par la situation de la communauté ecclésiale, ni comme une longue « homélie », étant donné que l'auteur recourt souvent à la formule : « je vous écris ».

Cependant le problème de savoir dans quel genre littéraire classer cet écrit johannique n'est pas le seul à troubler aujourd'hui les chercheurs. Un désaccord encore plus profond regarde la composition de la 1Jn, au point que plusieurs se demandent s'il est sensé de la chercher : certains commentateurs actuels, découragés par les résultats peu concluants de la recherche, vont jusqu'à affirmer qu'il est vain de parler de composition pour ce texte¹. Toutefois, tenant en compte que les auteurs anciens, et en particulier les écrivains bibliques, plus encore que les auteurs modernes, composaient leurs œuvres en accordant une grande attention à la forme et à la structure du texte, il ne semble pas opportun de se résigner au scepticisme que peuvent engendrer des résultats fort discordants. Le problème est plutôt de trouver une méthode systématique et de l'appliquer de manière cohérente et rigoureuse à cet écrit que la majorité des chercheurs reconnaît être unitaire². L'enjeu n'est pas insignifiant, car la composition du texte permet d'éclairer son message, conduisant le lecteur à approfondir la richesse théologique et spirituelle de la lettre, déjà unanimement appréciée pour sa fascination cachée sous l'apparence d'un grec simple et peu raffiné.

Le présent commentaire entend relever le défi de dégager la composition de la Première Lettre de Jean, suivant l'intuition que cet écrit n'est pas un recueil libre d'aphorisme, mais que, derrière le labyrinthe de mots et de thèmes sans cesse repris, transparait une architecture équilibrée et harmonique. La découverte de cette architecture sera possible grâce à l'application rigoureuse de la méthodologie de l'analyse rhétorique biblique qui offre un appareil systématique pour accomplir avec précision et scientificité un tel travail. Cela dit, l'étude de l'orga-

¹ Voir, par ex., D. RENSBERGER, *1John*, 33.

² Les théories des sources de von Dobschütz et de Bultmann, comme celles de Nauck et de O'Neill, sont généralement jugées comme trop spéculatives et hypothétiques (voir, par ex., la critique de Marshall, 27-30 ou celle de Brown, 68-82).

nisation textuelle ne représente pas une fin en elle-même ; elle est destinée à illuminer et à approfondir le sens de cet écrit inspiré. La juste compréhension du système des rapports qui tissent le texte conduit à mieux en saisir le message.

Avant d'exposer synthétiquement la méthode de recherche et de présenter les résultats obtenus sur la base de la composition, il ne sera pas inutile de mentionner de manière concise l'état de la question, à savoir de dresser un panorama des diverses propositions d'organisation de la lettre.

UNE SYNTHÈSE DE L'ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LA COMPOSITION DE 1JN

Dans sa récente thèse de doctorat³, Giorgio Giurisato consacre plus de deux-cent-quarante pages au *status quaestionis* sur les diverses propositions d'organisation de la 1Jn. Cette recherche historique, monumentale et minutieuse, qui couvre pratiquement tous les commentaires et les études depuis les débuts du christianisme jusqu'à la fin du XX^e siècle, est tout à fait fiable. Renvoyant à ce travail le lecteur désireux de connaître les aspects historiques de l'enquête, je me contenterai de proposer un panorama des différentes approches concernant la composition de la lettre, sans entrer toutefois dans les détails de la recherche.

Il faut avant tout observer que toute classification ne peut guère être qu'approximative et schématique. Bien souvent les chercheurs n'exposent pas la méthodologie qu'ils utilisent pour dégager la structure du texte et certains ne l'appliquent pas de manière cohérente et systématique. Il est donc très difficile de déterminer les principes qui guident leur proposition. La présente classification servira uniquement à faciliter un regard d'ensemble sur l'état de la recherche pour montrer la complexité du problème et la nécessité d'une bonne méthodologie pour atteindre un résultat satisfaisant.

Les chercheurs assument diverses positions qui peuvent être classées en quatre catégories.

1) Certains *ne s'intéressent pas* à la présence d'une structure objective de la lettre et, par conséquent, ne présentent pas de proposition claire, ou ne le font que dans le but pratique d'organiser leur commentaire. Les raisons d'une telle attitude sont variées. Certains, surtout les commentateurs des premiers siècles du christianisme, « ne se posent pas le problème de la structure »⁴, probablement parce qu'ils ne retiennent pas qu'elle soit pertinente pour expliquer le texte. D'autres au contraire — et beaucoup de commentateurs modernes appartiennent à ce groupe — reconnaissent l'importance de la composition pour une correcte compréhension du texte ; mais, constatant la discordance des résultats, ils concluent qu'il est trop difficile, voire impossible, de découvrir l'organisation objective de la lettre⁵.

³ G. GIURISATO, *Struttura e teologia della Prima Lettera di Giovanni. Analisi letteraria e retorica, contenuto teologico*, AnBib 138, Roma 1998.

⁴ Giurisato, 8. Pour son analyse de ces premiers commentaires, voir *ibid.*, 21-37.

⁵ Voir, par ex., F.F. SEGOVIA, «Recent Research in the Johannine Letters», 133.

2) Un assez grand nombre de chercheurs affirment que la lettre *manque* d'une structure logique précise⁶. Parmi les explications qu'ils fournissent, il n'est pas rare qu'ils se contentent d'incriminer l'auteur, se le représentant comme un vieillard « incapable de formuler sa pensée »⁷, ou bien attribuant la faute à son style méditatif qui revient sans cesse sur les mêmes thèmes, sans progresser véritablement⁸. À ce groupe on peut joindre ceux qui soutiennent une solution aphoristique : ceux-là ne reconnaissent pas de réels rapports à l'intérieur du recueil des sentences qui, à leur avis, constituent la lettre, même s'ils admettent souvent que les aphorismes sont suivis de quelque explication ou de quelque preuve⁹. De toute façon, il n'existe pas pour eux un plan logique général capable d'articuler l'ensemble du texte. Les divisions qu'ils donnent sont dues à la nécessité pratique d'aider le lecteur à suivre leur commentaire, mais elles demeurent largement arbitraires.

3) Même s'ils ne reconnaissent pas l'existence d'un plan logique général de la lettre, certains commentateurs y trouvent *une série de petites unités*, reliées entre elles non pas tellement par des idées communes, mais par quelques associations de mots¹⁰. D'aucuns sont d'avis que ces unités étaient à l'origine indépendantes et qu'elles furent réunies durant le processus de composition¹¹. La plupart du temps les chercheurs ne reconnaissent pas plus d'une vingtaine d'unités de ce genre. Pour certaines d'entre elles (par ex., 1,1-4 ; 2,12-14 ; 2,15-17 ; 4,1-6), il existe un accord presque général. Les critères de délimitation de ces unités sont surtout de type thématique.

4) Au quatrième groupe enfin appartiennent tous les auteurs qui sont convaincus que la lettre est organisée selon *un plan logique* — même si cette logique n'a pas grand-chose à voir avec la logique moderne de composition des textes actuels —, et qu'il est donc possible de la découvrir. Ils s'engagent dans cette recherche du plan de différentes manières. C'est le groupe le plus intéressant, dans la mesure où il est possible de relever les critères qu'ils utilisent. L'évaluation critique de ces critères peut révéler les lacunes et les erreurs qu'il faudrait éviter dans des recherches ultérieures.

On présentera maintenant une tentative de classification des principes qui guident le travail des chercheurs du troisième et du quatrième groupe¹².

⁶ À l'opinion de Rensberger, déjà citée (voir la note 1), on pourrait ajouter celle de C.G. KRUSE, *The Letters of John*, 32, qui parle de l'absence d'un véritable développement thématique de la 1Jn.

⁷ Houlden cité par Giurisato, 254.

⁸ Par ex., Büchsel, Thüsing, Dodd ou Schnackenburg ; voir Giurisato, 210-214.

⁹ Voir Giurisato, 139.

¹⁰ C'est l'opinion de Marshall, 26.

¹¹ Ainsi, par ex., Houlden ; voir Giurisato, 218.

¹² Cette classification s'inspire de celle de T. KOT, *La fede, via della vita*, 6-27.

ANALYSE SELON DES CRITERES EXTERNES

Dans la recherche de principes organisateurs de la lettre, certains ne se contentent pas de l'analyse du texte lui-même ; ils le comparent avec un texte préexistant ou avec un modèle littéraire selon lequel les écrits de l'époque étaient construits. Ces autres textes ou modèles littéraires, dont la composition ou le développement de la pensée est facile à schématiser, servent dans ce cas à fournir des règles qui sont ensuite appliquées à la 1Jn, pour en dégager les principales divisions ainsi que l'entière composition. Il est possible de distinguer dans ce groupe trois approches différentes.

– *La lecture menée en fonction d'un autre texte* est représentée par Raymond Brown, lequel propose de lire 1Jn comme « une sorte de commentaire modelé sur l'évangile de Jean »¹³. De cette façon l'Auteur cherche à résoudre non seulement le genre littéraire de la 1Jn, mais aussi celui de sa structure. Brown, frappé par la forte analogie entre la 1Jn et Jn, propose de diviser la lettre selon le plan, communément accepté, du quatrième évangile¹⁴. À part le prologue (1Jn 1,1-4) et l'épilogue (1Jn 5,13-21), l'Auteur distingue dans la lettre deux grandes parties (1,5–3,10 et 3,11–5,12), dont la charnière est constituée par la récurrence du terme « l'évangile » (gr. *hē angelia*, qui ne revient qu'en 1,5 et 3,11). Il existe certainement des raisons valables pour reconnaître certaines analogies entre la 1Jn et d'autres écrits ; toutefois une extrapolation exagérée de ces analogies conduit à des hypothèses invérifiables qui ne résolvent pas vraiment le problème de la structure de la 1Jn. Ces ressemblances avec d'autres documents ne sont pas suffisantes pour jouer un rôle décisif dans l'établissement de la composition de la lettre, qui n'est pas une simple reproduction mais possède une valeur et une originalité propres.

– *La lecture conduite en fonction des genres littéraires* peut être représentée par Fred O. Francis¹⁵. Cet auteur part de l'étude de l'épistolographie hellénistique dans laquelle il trouve une formule bipartite initiale qui comprend des expressions de bénédiction-remerciement et de joie ; il retrouve le même genre de formules dans les trois premiers versets de la lettre¹⁶. De même il relève dans l'épilogue trois éléments typiques des lettres de cette époque : une instruction eschatologique (5,13), une référence à la prière (5,14-17) et une reprise thématique (5,18-20)¹⁷. Sur la base de ces découvertes, Francis propose un plan général de la 1Jn, bâti selon l'annonce du thème principal (la « vie ») présent dans la formule bipartite initiale, divisant ainsi le corps de la lettre en deux parties : la première (1,5–2,29) offre une ébauche du thème qui sera repris et développé dans la seconde (3,1–

¹³ Brown, 178.

¹⁴ Brown, 189-196.

¹⁵ F.O. FRANCIS, «The Form and Function of the Opening and Closing Paragraphs of James and I John», 110-126.

¹⁶ Voir *ibid.*, 122.

¹⁷ F.O. FRANCIS, «The Form and Function of the Opening and Closing Paragraphs», 124-126. Le dernier verset (5,21) est considéré comme ayant été ajouté ultérieurement (*ibid.*, 126).

5,12), sur un ton méditatif¹⁸. Bien qu'on puisse, non sans quelque difficulté, reconnaître la présence des trois éléments caractéristiques de l'épistolographie grecque dans la partie finale de la 1Jn, l'identification de la formule bipartite initiale en 1Jn 1,1-3 — comme du reste l'attribution du genre épistolaire à 1Jn — reste tout à fait discutable¹⁹.

De la recherche historique de Giurisato, il résulte que, dès les XVI^e et XVII^e siècles, de nombreux auteurs s'ingéniaient à identifier le genre littéraire de la 1Jn, sans toutefois aboutir à quelque consensus que ce soit. De son enquête il résulte clairement combien cette identification du genre littéraire de la lettre est subjective, et, par conséquent, comment elle se révèle insuffisante, et même, vu son haut degré de subjectivité, non pertinente pour dégager sa composition.

— *La lecture en termes de discours persuasif*, était « pratiquée normalement », selon l'enquête de Giurisato²⁰, déjà dans les commentaires du XVI^e au XVIII^e siècle. Elle est pratiquée de nos jours par Duane F. Watson et François Vouga. Le premier tente d'expliquer « la nature répétitive et emphatique de la 1Jn » par l'interaction du style de l'auteur, qui utilise les techniques d'amplification (typiques de la rhétorique gréco-latine), et sa capacité d'invention²¹. Dans son commentaire aux lettres de Jean²², le second ne se limite pas à examiner les petites unités et le style général de la 1Jn, comme Watson ; il propose aussi une *dispositio* de toute la lettre. Contrairement à Watson, il classe le type de rhétorique utilisée dans la 1Jn non pas comme « épideictique », mais comme « délibératif » et il soutient que l'écrit johannique est marqué par les caractéristiques du genre littéraire épistolaire²³. Suivant les principes de la rhétorique classique, Vouga propose donc la composition suivante : 1,5–2,17 *captatio benevolentiae*, 2,18–27 *narratio*, 2,28–29 *propositio*, 3,1–24 *probatio*, 4,1–21 *exhortatio*, 5,1–12 *peroratio*. Les premiers et les derniers versets (1,1–4 et 5,13–21) sont mis à part, les uns considérés comme un prologue, les autres comme un appendice.

La différence dans l'identification du genre de la 1Jn, telle qu'elle ressort de la comparaison de ces deux auteurs, est un premier indice qui porte à douter de l'utilité de la rhétorique classique pour identifier la composition de la lettre. La quantité des techniques rhétoriques remarquées par Watson dans la 1Jn conduit à suspecter qu'un tel étiquetage peut s'appliquer à n'importe quel discours, car il semble capable de décrire tous les procédés stylistiques possibles²⁴. Le contenu de

¹⁸ *Ibid.*, 123.

¹⁹ Il est bien difficile de repérer la présence des expressions de bénédiction-remerciements en 1Jn 1,1–3; en effet, le vocabulaire de ces versets ne le suggère pas du tout.

²⁰ Voir Giurisato, 40.

²¹ D.F. WATSON, « Amplification Techniques in 1 John », 99–123.

²² F. VOUGA, *Die Johannesbriefe*, Handbuch zum Neuen Testament 15/3, Tübingen 1990.

²³ Voir F. VOUGA, « La réception de la théologie johannique dans les épîtres », 288.

²⁴ Watson utilise certaines unités textuelles comme exemples de nombreuses techniques rhétoriques ; ainsi, par ex., 1Jn 1,1–3 contient les figures suivantes : « accumulation » (*ibid.*, 103), « *expositio* » (*ibid.*, 104), « *regressio* » (108), « *conduplicatio* » (*ibid.*, 109), « synonymie » (*ibid.*, 111), « *epanaphora* » (*ibid.*, 112), « *energia* » (*ibid.*, 113).

la lettre ne se laisse pas enserrer facilement dans les catégories rigides de la rhétorique classique ; c'est pourquoi l'assignation des diverses parties du discours rhétorique aux unités textuelles de la 1Jn se révèle souvent forcé ou, tout au moins, non dépourvu d'un très haut degré de subjectivité²⁵.

ANALYSES SELON DES CRITERES INTERNES

Pour identifier l'organisation de la lettre, il ne manque pas de chercheurs qui, se désintéressant des modèles externes, analysent le texte en lui-même, recherchant des indices de composition. Ces analyses divergent soit du point de vue du type de critères utilisés (généralement thématiques ou formels), soit du point de vue de la façon de les appliquer (systématique et cohérent, ou non). Ces analyses peuvent être classées en deux catégories.

– *Analyse thématique.* Selon l'enquête de Giurisato, ce genre d'analyse est pratiqué par la majorité des commentateurs qui cherchent à élaborer leur proposition de composition. La variété de ces propositions est très vaste, du fait qu'il existe une grande liberté dans le choix des thèmes qui, selon l'un ou l'autre auteur, organisent le contenu de la lettre. Ainsi on se rend vite compte que le principe thématique, utilisé seul, représente l'un des critères les plus arbitraires et les plus exposés aux manipulations subjectives.

Pour illustrer ce genre d'analyse, on citera les propositions qui suivent un critère « doctrinal » (par exemple, selon les trois vertus théologiques, foi, espérance et charité²⁶) ; selon les attributs divins qui ouvrent les grandes unités textuelles (par exemple, « Dieu est lumière » en 1,5 ; « Dieu est juste » en 2,29 ; et « Dieu est amour » en 4,8²⁷) ; ou selon l'alternance des unités de contenu éthique ou christologique²⁸. La proposition que la lettre soit organisée « en spirale » (les thèmes sont repris plusieurs fois mais toujours à un niveau plus élevé), introduite par Robert Law, a influencé toute une série de chercheurs. Law identifie les trois thèmes de la « justice », de « l'amour » et de la « foi », et divise la lettre en trois principales sections, qu'il appelle « cycles ». Dans chaque cycle se répètent les mêmes idées principales, sur lesquelles est vérifiée l'authenticité de la vie chrétienne. L'idée des « cycles », ou des « tests » de la vie chrétienne, comme base de la structuration de la lettre, a été reprise par plusieurs autres auteurs. Les solutions qu'ils préconisent sont loin d'être convergentes : certains identifient seulement deux cycles, subdivisés en trois, d'autres, liant les divisions selon les « tests » à celle opérée sur les attributs divins, en arrivent à énumérer vingt-sept « tests »²⁹ !

– *Analyse formelle.* Elle consiste à faire porter l'attention sur les éléments formels que sont les récurrences lexicales, les reprises grammaticales et syntaxiques, les

²⁵ Voir H.-J. KLAUCK, *Der erste Johannesbrief*, 28-29.

²⁶ Par ex., Salmeron, Lorinus, Giustiniani *et al.* ; voir Giurisato, 96-97.

²⁷ Voir Giurisato, 218-220.

²⁸ Voir, par ex., la proposition de T. Häring présentée par Giurisato, 184.

²⁹ Voir Giurisato, 226-229.

diverses figures stylistiques, etc.). Utilisée dans l'exégèse de la 1Jn depuis longtemps déjà, elle est prise en considération, depuis peu seulement, comme l'instrument le plus adapté pour découvrir la composition du texte.

Comme exemple du passage de l'utilisation presque exclusive des principes thématiques à une plus grande prise en compte des critères formels, on peut citer la proposition structurelle d'I. de La Potterie³⁰. Celui-ci considère que les thèmes fondamentaux de la lettre sont très pertinents pour identifier la structure ; cependant il tient compte aussi des procédés typiquement littéraires, comme les mots-crochets, les inclusions, les mots thématiques, les expressions équivalentes, etc. En effet, outre le prologue (1,1-4) et l'épilogue (5,13-21), La Potterie distingue trois parties (1,5-2,28 ; 2,29-4,6 ; 4,7-5,12), chacune desquelles offre un cycle d'« exposition des critères de notre communion avec Dieu »³¹. La perspective des expositions diffère : la première est ecclésiale, la deuxième christologique, la troisième théologique. Bien qu'au niveau des petites unités, l'Auteur accorde la plus grande attention aux éléments formels du texte, au niveau supérieur ce sont les critères thématiques et conceptuels qui prennent le dessus ; ce qui peut facilement accroître le risque d'interférences interprétatives sur l'objectivité de l'analyse³².

La proposition de Giorgio Giurisato naît au contraire de la conviction que, dans l'étude de la structure il faut combiner de manière systématique divers critères littéraires. Ainsi, l'Auteur part de l'application de la colométrie³³ pour obtenir la division en lignes et paragraphes ; ensuite il se sert de l'analyse littéraire³⁴ et rhétorique pour organiser les grandes unités ; il expose enfin le message théologique du texte. Il organise donc le corps de la lettre — entre le prologue (1,1-4) et l'épilogue (5,18-21) — en sept « péricopes » ou « chries » (1,5-2,6 ; 2,7-17 ; 2,18-28 ; 2,29-3,10 ; 3,11-22 ; 3,23-5,4 ; 5,5-17)³⁵. La valeur de l'étude de Giurisato tient sans conteste à la complexité d'un examen approfondi et systématique de la lettre, qui profite des diverses méthodologies capables de révéler un grand nombre d'aspects littéraires du texte. L'Auteur avertit que son « parcours ne part pas de l'étude de la rhétorique classique [...], mais de l'analyse littéraire »³⁶ ; toutefois, un lecteur attentif se rend compte que, dans le passage des « paragraphes » et « péricopes » aux unités majeures, Giurisato paraît conditionné par les schèmes de la rhétorique classique. En particulier, l'identification des trois

³⁰ Voir I. DE LA POTTERIE, « Struttura letteraria e progresso teologico nella 1^a Lettera di Giovanni », 75-90.

³¹ I. DE LA POTTERIE, « Struttura letteraria e progresso teologico », 78.

³² Le même jugement peut s'appliquer à la proposition de M. MORGEN, *Les Épîtres de Jean*, 32-36.

³³ La colométrie consiste à diviser la phrase par *cola et commata* (membres et incisives) ; *ibid.*, 264.

³⁴ Pour l'analyse littéraire Giurisato s'inspire des travaux de Vanhoye sur la Lettre aux Hébreux ; *ibid.*, 268.277-278.

³⁵ Voir Giurisato, 287. La « chrie » est un genre littéraire rhétorique qui (dans sa version élaborée) consiste en une « chrie initiale », une « élaboration » et une « exhortation » ; *ibid.*, 14.

³⁶ Giurisato, 13.

« styles » (*kerygma*, parénèse et casuistique), qui reviennent de façon régulière dans chacune des sept péripécies de la lettre, et la nécessité de trouver « le genre littéraire qui les comprenaient³⁷ » semble pousser l'Auteur à délimiter certaines unités selon un schéma rhétorique présumé³⁸. En outre, certaines grandes divisions de la lettre laissent le lecteur quelque peu perplexe. La sixième péripécie est disproportionnée, dans la mesure où elle comprend vingt-sept versets, soit le double des versets de chacune des autres péripécies ; de façon surprenante, l'épilogue au contraire est fort court (quatre versets seulement), dépourvu de l'harmonie d'une composition concentrique suffisamment évidente³⁹.

Les exemples d'analyse formelle de la 1Jn révèlent donc comment, en pratique, il est difficile de s'appuyer uniquement sur des critères formels, sans être conditionné par ses propres thèses de travail, lesquelles s'appuient sur d'autres critères, thématiques ou externes, plus sujets à des interférences subjectives. Pourtant, je suis convaincu que, dans la recherche de la composition de 1Jn, il est possible de se fier aux éléments formels du texte, non seulement au niveau des petites unités, mais aussi à celui de l'ensemble, laissant que le sens des mots intervienne seulement à la fin de la recherche, pour révéler le message du texte.

UNE PROPOSITION POUR RECHERCHER L'ORGANISATION DE LA 1JN

L'APPROCHE METHODOLOGIQUE ADOPTÉE

Le présent commentaire s'articule selon trois rubriques : 1) Composition, 2) Contexte, 3) Interprétation.

Ces rubriques sont fondées sur un travail préliminaire qui n'est pas reproduit ici pour épargner au lecteur nombre d'analyses trop techniques ; ce travail comprend la critique textuelle, l'analyse grammaticale et les recherches lexicographiques⁴⁰. Ces trois opérations conduisent à une traduction du texte original grec qui, étant donné le caractère de la recherche, se doit d'être la plus littérale possible, même si cela pourra sans doute, dans un premier temps, gêner le lecteur habitué à des traductions plus déliées et élégantes. Un tel choix est dicté par l'exigence de présenter la composition du texte avec toute la complexité des rapports entre mots et syntagmes qui se ressemblent non seulement par leur signification mais aussi par leur morphologie.

³⁷ Giurisato, 13. L'auteur découvre ce genre littéraire dans la « chrie » dont il a déjà été question (*ibid.*, 14).

³⁸ Un exemple de ce conditionnement est la délimitation insolite de 2,12-15a (au lieu de celle qui est communément reconnue : 2,12-14), qui ne respecte pas les caractéristiques formelles du texte (avec son évidente symétrie), mais qui semble être dictée par la nécessité de trouver une exhortation (2,15a) pour pouvoir classer cette unité selon le schéma de la « chrie » ; voir Giurisato, 362.380.

³⁹ Pour la disposition concentrique de 5,13-21, voir ci-dessous, p. 262 *sqq.*

⁴⁰ Le travail complet, qui comprend ces trois opérations exégétiques préliminaires, se trouve dans ma thèse de doctorat, menée à l'Université Grégorienne de Rome sous la direction de Roland Meynet.

Composition

La recherche de la composition du texte constitue une des étapes fondamentales d'une exégèse qui se veut scientifique. L'analyse de l'organisation d'un texte, mettant en évidence le réseau des rapports formels entre ses éléments, fournit une véritable clé qui permet au lecteur de pénétrer dans une signification plus profonde et plus ample du texte lui-même, qui dépasse largement le sens des simples phrases. Pour délimiter le texte et en révéler la composition, les commentateurs se servent de divers critères qui ne sont pas toujours appliqués de façon systématique et cohérente. Il arrive que la composition proposée soit le produit des propres idées de l'exégète, projetées de manière arbitraire sur le texte. L'analyse rhétorique biblique ici appliquée permet, grâce à ses procédures rigoureuses⁴¹, de réduire notablement le caractère subjectif de la recherche.

Une exposition détaillée de l'analyse rhétorique biblique dépasserait largement les limites de cette introduction. Qu'il suffise de mentionner quelques distinctions fondamentales.

– *Rhétorique sémitique.* Il faut tout d'abord souligner que l'adjectif « rhétorique » se réfère non pas à la rhétorique classique, utilisée dans la littérature gréco-latine, mais à la rhétorique de type sémitique. Celle-ci se caractérise par l'utilisation des diverses figures de composition (parallèles, spéculaires et concentriques). La Bible est née dans l'aire culturelle sémitique, qui conserve sa spécificité jusqu'au temps de l'influence grecque et hellénistique, et donc aussi durant la période de la formation du Nouveau Testament. C'est pourquoi la référence à la rhétorique sémitique, et non pas à la rhétorique classique, pour découvrir la composition des textes bibliques, semble être la plus appropriée.

– *Distinction des niveaux d'organisation textuelle.* Une des particularités de l'analyse rhétorique est sa manière de procéder dans la recherche de la composition. Il s'agit d'abord d'identifier les unités textuelles mineures (« segments », « morceaux » et « parties »), pour examiner ensuite comment celles-ci forment les unités majeures (« passages », « séquences » et « sections »). Ainsi l'analyse rhétorique distingue différents niveaux de composition, ce qui respecte la complexité naturelle du texte dans son ensemble. Une telle opération, prenant évidemment en considération tout le réseau des rapports lexicaux, morphologiques, syntaxiques, sémantiques et même rythmiques, permet d'étudier la signification du texte de divers points de vue, révélant plus d'une fois un sens nouveau pour un texte déjà si souvent analysé. La nécessité de présenter la composition du texte à ses différents niveaux d'organisation allonge évidemment l'étude ; toutefois, cela permet au lecteur de voir et de comprendre — et donc aussi de contrôler⁴² — non seulement la complexité des rapports intratextuels de la 1Jn, mais aussi les bases sur lesquelles est ensuite développée l'interprétation.

⁴¹ Pour la méthodologie et l'histoire de l'analyse rhétorique voir R. MEYNET, *Traité*.

⁴² Pour présenter la composition, j'utilise souvent les planches où le texte est écrit avec des caractères différents et disposé de manière à offrir une sorte de « carte » qui permet de visualiser plus efficacement les rapports présents dans le texte.

Contexte biblique

Cette étape met en regard le texte étudié avec d'autres textes bibliques qu'il évoque⁴³. La mise en rapport sert à éclairer le sens du texte commenté et à en préparer ainsi l'interprétation. Cette opération fait partie de l'exégèse traditionnelle. Cependant, même quand elle indique toutes les références bibliques possibles pour chaque verset, voire chaque mot, elle ne prend bien souvent pas en considération les niveaux supérieurs du texte commenté. La méthodologie adoptée ici permet de combler cette lacune. Le choix des références bibliques est toutefois moins étendu que celui de l'exégèse traditionnelle, car elle se limite aux textes les plus pertinents pour l'interprétation.

La Première Lettre de Jean ne cite pas de manière explicite d'autres textes bibliques ; mais d'autres formes d'intertextualité ne manquent pas, comme l'allusion ou la typologie. Appartenant à l'école johannique, le texte de la lettre renvoie en plusieurs endroits surtout au quatrième évangile, mais indirectement aussi à d'autres textes du Nouveau et de l'Ancien Testament. Le choix des textes présentés dans la rubrique du Contexte biblique n'est évidemment pas totalement affranchi du danger de subjectivité, du fait qu'il dépend de la culture biblique du chercheur et de l'orientation des étapes précédentes du travail exégétique ; mais elle n'est pas arbitraire, car elle est fondée sur les ressemblances lexicales et sémantiques entre les textes mis en rapport.

Interprétation

La dernière opération est l'interprétation, qui constitue le sommet de tout travail exégétique. L'interprétation ici proposée prend appui sur les résultats atteints dans chacune des étapes précédentes, avec une attention particulière aux observations fournies par l'examen de la composition, laquelle constitue l'aspect le plus spécifique du présent commentaire. Comme l'analyse rhétorique biblique distingue différents niveaux de composition, l'interprétation aussi suivra les mêmes niveaux. Est ainsi offerte une interprétation pour chaque « passage », puis pour chaque « séquence », chaque « section » et enfin pour l'ensemble du « livre ». L'interprétation privilégiée ici est de type transversal et non pas linéaire. Ce qui signifie que, dans l'interprétation, on cherche à suivre plutôt les thèmes développés dans l'ensemble du texte plutôt que dans chacune de ses subdivisions. Opérant ainsi, le lecteur pourra mieux profiter du grand avantage de l'analyse rhétorique biblique qui dévoile l'interaction des rapports formels du texte. De cette manière l'interprétation ne se limite pas au sens des différents versets, comme il arrive souvent dans le cas de l'exégèse traditionnelle.

⁴³ Roland Meynet distingue trois formes essentielles du « système d'échos » qui résonne entre les textes qu'on appelle « intertextualité » : citation, allusion et typologie (*Lire la Bible*, 2003, 205-225 ; voir aussi son *Traité*, chap. 7, « L'intertexte », 375-415).

L'ORGANISATION DU COMMENTAIRE

La présentation des résultats de la recherche suit les principales divisions que l'analyse a permis d'établir. Ainsi le corps de l'ouvrage est structuré en quatre parties : les trois premières correspondent aux trois sections de la 1Jn, la quatrième est consacrée à l'ensemble de la lettre. Les quatre parties comprennent en tout neuf chapitres : sept correspondent exactement aux unités littéraires de la 1Jn que sont les « séquences », tandis que deux autres analysent les rapports formels au niveau supérieur du texte, à savoir à celui de la section centrale et de l'ensemble de l'écrit. Le contenu de chacun des sept chapitres est organisé de la même façon, selon les trois rubriques de la « Composition », du « Contexte biblique » et de l'« Interprétation ». Le contenu des deux autres chapitres synthétiques — l'un pour la section centrale, l'autre pour l'ensemble de la lettre — est différent à cause de leur fonction propre. Ils ont pour but, en effet, de montrer les rapports qu'entretiennent entre elles les unités majeures ; c'est pourquoi les rubriques sont réduites à la « Composition » et à l'« Interprétation ».